

« Paroles libres »

Réalisation d'un documentaire avec pour devise : « Créer c'est résister. Résister c'est créer. »



Au départ, les apprenants du groupe *Agir collectivement*, groupe d'éducation permanente de la régionale Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage, ont déterminé les thématiques sur lesquelles ils voulaient travailler : « les inégalités à l'école » et « être mère seule ayant des difficultés en lecture et écriture ». Thèmes qu'ils ont ensuite traités dans un documentaire réalisé en pédagogie du projet : *Paroles libres*¹. Pour montrer que pour eux résister c'est venir en formation, oser prendre la parole, oser sortir de la place qui leur est assignée, oser aller à contrecourant. Pour être à la fois citoyens, réalisateurs, acteurs, techniciens dans le projet et dans leur propre vie, avec leurs compétences, mais aussi leurs blessures, leurs incertitudes, leurs imperfections.

Par Caterina MORABITO

¹ Avec l'apport d'un animateur en éducation permanente du GSARA (www.gsara.be).

COMME D'AUTRES, NOUS NOUS RÉFÉRONS, dans notre conception de la pédagogie du projet, à la définition de l'équipe du GRAIN: « *Le projet est une tâche, définie et réalisée en groupe, issue d'une volonté collective, aboutissant à un résultat concret, matérialisable et communicable, présentant une utilité sociale.* »²

Et du point de vue des apprentissages, nous nous référons à la conception de l'apprentissage en pédagogie de projet émancipatrice développée par Maria-Alice Médioni, soit la « *construction du savoir à travers un faire social* »³. Pour la mise en œuvre du projet *Paroles libres*, nous lui avons emprunté les 11 caractéristiques – que nous avons appelées « ingrédients » – qui caractérisent la réalisation d'un projet à visée émancipatrice dans un contexte de formation. Tout au long de l'article, nous vous ferons découvrir comment concrètement nous avons établi ce lien entre la théorie et la pratique.

Comment est né « Paroles libres » ?

Lors de la journée du 5 juin 2014 sur « les nouvelles mesures de dégressivité des allocations de chômage » animée par Borinage 2000 et la CSC, le groupe *Agir collectivement* a présenté son travail *C'est quoi la sécurité sociale ?* à tous les apprenants de Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage. Le groupe avait le souhait d'en garder une trace et d'en faire un outil pédagogique. Nous avons donc fait appel à une équipe du GSARA pour filmer cette présentation. Il s'est avéré que la mise en scène et les techniques utilisées étaient très rudimentaires. Le groupe a alors décidé de créer un documentaire de A à Z, c'est-à-dire de découvrir comment on réalise un film documentaire, les différentes techniques d'animation, les notions liées au cinéma, bref d'être réalisateur, scénariste, technicien et acteur de la production. Un vidéaste-animateur en éducation permanente du GSARA et moi avons sur cette base déterminé ensemble les enjeux et les objectifs du projet, puis établi un plan d'action à partir des envies des apprenants, de leurs revendications, de leurs propositions. L'aventure pouvait commencer.

² Le GRAIN, *Le défi pédagogique. Construire une pédagogie populaire*, Édition EVO/Les éditions ouvrières, 1985, p. 58.

³ Voir article précédent.

Le 1^{er} des 11 ingrédients est que **tout apprentissage nécessite du désir**. Au départ d'une situation concrète insatisfaisante, le groupe a émis le désir de réaliser un documentaire, nous avons déjà le premier ingrédient.

Tout le groupe, animateurs compris, ont adhéré au projet. Nous avons là **notre 2^e ingrédient : l'engagement**. Tout apprentissage suppose un engagement, et donc, pour qu'il y ait construction de savoirs, il faut qu'il y ait un projet engageant aussi bien les apprenants que les animateurs.

La démarche en bref

Pour commencer, en suivant la méthodologie des intelligences citoyennes (« Dire le juste et l'injuste ») de Majo Hansotte⁴, chacun a raconté une situation injuste qu'il avait vécue en s'aidant des questions suivantes : Que s'est-il passé ? Où ? Quand ? Comment ? Avec qui ? Comment les choses ont-elles évolué ? Qu'ai-je pensé ou ressenti alors ? Qu'est-ce que je pense ou ressens maintenant ? Nous avons ensuite déterminé les 2 thématiques sur lesquelles nous allions travailler collectivement : « les inégalités à l'école » et « être mère seule ayant des difficultés en lecture et en écriture ». Et choisi de développer 4 portraits dans le documentaire que nous allions réaliser.

Le groupe s'est ensuite initié aux techniques de réalisation d'un film, tout en acquérant, au fil des différentes étapes de la démarche⁵, un large ensemble de compétences touchant à l'acquisition du langage oral et écrit, à la planification et à l'organisation, à la participation et à la négociation..., en lien avec les besoins du groupe. **Le 3^e ingrédient, tout apprentissage est une auto-construction**, s'ajoutait aux 2 premiers. « *Celui qui apprend se projette dans un devenir personnel.* » Il n'est pas exécutant, « *il est à la fois acteur et auteur de sa propre pièce.* ». Chaque participant prend de l'importance et joue un rôle dans le bon déroulement du projet. Les rôles ont été interchangés tout au long du projet : chacun a été tour à tour acteur, réalisateur et technicien.

⁴ Voir : Majo HANSOTTE, *Le Juste, l'Injuste et les intelligences citoyennes*, et Sophia PAPAPOULOS, *Une démarche citoyenne concrète et créative. Quatre intelligences pour agir*, in *Journal de l'alpha*, n°192, 1^{er} trimestre 2014, pp.12-31 et pp. 32-42 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja192).

⁵ La description de ces étapes peut être obtenue sur demande (caterina.morabito@lire-et-ecrire.be – 064 31 18 80).

Paroles libres était centré sur ce qui se passait en atelier. Les temps de développement plus longs qu'imaginés ont empêché de prévoir l'aboutissement du projet en début d'atelier. Et voilà **notre 4^e ingrédient : tout apprentissage demande du temps**. La dimension de temps est très importante : il faut laisser du temps pour l'apprentissage, apprendre à perdre son temps pour en gagner, savoir gérer son temps, savoir gérer un planning pour éviter ennui, lassitude et abandon, mais surtout pour voir l'avancement du projet, ce qui est fait et ce qu'il reste à faire.

Comment étaient organisés les ateliers ?

Le travail a débuté en janvier pour se terminer en juin 2015 à raison de 2 fois 3 heures par semaine, le mardi et le vendredi. Une semaine intensive a ensuite été nécessaire pour finaliser le projet début juillet. Malgré la période des congés scolaires, tous les apprenants étaient présents.

Le mardi, je coanimais l'atelier avec Marc, l'animateur-vidéaste du GSARA. Marc était plus centré sur la technique, moi sur le contenu, sur les valeurs de Lire et Ecrire et les revendications des apprenants. Mon rôle était aussi de garantir que l'atelier reste un atelier d'alphabétisation dans une démarche d'éducation permanente. Notre objectif principal, à tous les deux, était que chaque apprenant ose s'exprimer librement, ose se poser des questions, prendre du recul, se positionner en connaissance de cause dans un contexte qui était celui de la formation. Le vendredi, j'animais seule le groupe, j'avais alors plus un rôle de formatrice que d'animatrice. Je veux dire par là que je retravaillais avec le groupe les opérations complexes, c'est-à-dire les notions, le vocabulaire qui avaient posé des difficultés le mardi précédent.

Nous avons là **notre 5^e ingrédient : tout apprentissage suppose des opérations complexes**. Le savoir ne peut pas se découper en tranches, son acquisition n'est pas linéaire. Le projet a l'avantage d'être une situation complexe mais il serait illusoire de penser que tous les apprentissages peuvent se faire dans ce cadre. Ils doivent être retravaillés tout au long de la formation. Le formateur doit introduire des situations de travail différentes et complémentaires pour permettre aux apprenants de faire des liens.

C'est aussi le vendredi que nous travaillions «le juste et l'injuste» des intelligences citoyennes. Nous analysions également à notre rythme les documentaires que Marc nous avait fait découvrir, en découvrons d'autres, notamment *Quand nous étions écoliers* de René-Jean Bouyer. De même, les apprenants ont pris le temps de se laisser aller aux évocations pour habiller leur documentaire. Enfin, nous procédions à des évaluations intermédiaires du projet. Lors de ces moments, les apprenants avaient la possibilité de s'exprimer sur leurs difficultés, leurs incertitudes, leurs ressentis par rapport à la réalisation du projet.

Le mardi suivant, les apprenants faisaient un retour à Marc sur tous ces points abordés le vendredi. Ces échanges étaient riches et permettaient aux animateurs de s'ajuster et d'ajuster leurs pratiques.

Ce sont ici **les 6^e et 7^e ingrédients** qui venaient s'ajouter aux précédents: **tout apprentissage confronte à l'incertitude** et **tout apprentissage oblige à un travail d'évaluation**. Le projet oblige à accepter l'incertain. Il y a un but à atteindre, on se projette. Le savoir n'est jamais achevé, il est permanent. Quant à l'évaluation, ce n'est pas un contrôle, on évalue les acquis, les processus. L'objectif commun était le suivant: construire un projet et lui donner un sens, analyser la matière, l'assembler, en faire un contenu cohérent dans le respect des valeurs de chacun, analyser ce qui se passe en atelier et réfléchir ensemble à son exploitation. C'est un travail d'assemblage qui tisse peu à peu la confiance en soi. En réalisant ce film, en allant jusqu'au bout du projet, les apprenants ont osé prendre la parole sans culpabiliser et n'ont pas fini d'oser...

Pourquoi ce projet a-t-il motivé chaque apprenant ?

La démarche était celle de l'auto-socio-construction des savoirs. C'est une démarche active qui implique directement les apprenants. Elle est basée en grande partie sur la valorisation de leur travail, sur le dialogue, la critique et les débats. L'animateur n'est pas le détenteur absolu du savoir mais une personne ressource et assure le bon fonctionnement du projet. La méthode du juste et de l'injuste amène également des discussions collectives, des débats, une alternance du travail individuel et du travail de groupe avec brainstorming, mise en commun, vote démocratique...

Toutes deux établissent un climat de confiance entre les animateurs et les apprenants. Elles visent la participation de chaque apprenant, instaurent l'entraide et la coopération. C'est ainsi que nous obtenions notre 8^e ingrédient: tout apprentissage est social. L'apprenant apprend tout seul mais en agissant avec les autres, en participant à la coréflexion et à la coconstruction des savoirs qui nécessitent confrontation et négociation. Il n'y a pas de compétition mais une émulation réciproque. Et voici **le 9^e ingrédient** qui apparaît: **tout apprentissage suppose un dépassement**. La difficulté, l'obstacle, le défi font partie intégrante de l'apprentissage et du projet.

Être acteur, réalisateur, metteur en scène et technicien dans le projet a aussi permis à chacun de casser les préjugés dont il est victime et ainsi de renforcer son estime de soi et sa confiance en soi. L'apprenant a pu prendre du recul par rapport à son parcours et avoir ainsi un regard critique sur la société et sur lui-même sans culpabiliser. L'apprenant se construit des pouvoirs et s'émancipe: il s'implique, s'engage, se confronte avec les autres, il prend des décisions en connaissance de cause. Nous en sommes maintenant à **notre 10^e ingrédient: tout apprentissage doit conduire à l'autonomie**.

La production d'un objet concret est centrale. C'est par essais-erreurs que la production prend vie. Avec maintenant **un 11^e ingrédient, tout apprentissage suppose une production**, nous avons terminé de rassembler les ingrédients caractérisant la réalisation d'un projet à visée émancipatrice axé sur la coconstruction des savoirs. Et, dès ce moment, la motivation était déjà là pour de nouveaux projets: les apprenants ont émis le souhait de réaliser d'autres films traitant d'autres thématiques.

La diffusion

La vidéo *Paroles libres* peut être utilisée comme outil de sensibilisation et/ou pédagogique, elle peut être un point de départ pour des débats. Elle a été présentée lors de la journée du 8 septembre 2015 en avant-première à La Louvière, suivie par d'autres présentations au sein de la régionale Centre-Mons-Borinage, ensuite dans d'autres régionales de Lire et Ecrire et auprès de nos partenaires. Nous souhaiterions également la présenter à une collectivité plus vaste. La reconnaissance du travail accompli est ce qui donne du sens.



Les apprenants du groupe *Agir Collectivement* préparent leur intervention, avec Caterina Morabito, leur formatrice, et s'initient aux techniques de la mise en images avec Marc Cerfontaine, animateur-vidéaste du GSARA.





Pour conclure, il est important de souligner que dans une société où il est de plus en plus difficile de trouver sa place, où on a l'impression de ne pas avoir le droit à la parole, de ne pas avoir le choix sur son orientation professionnelle, où l'individualisme est grandissant, où les stéréotypes augmentent et se banalisent, où il est de plus en plus difficile d'accepter l'autre et ses différences, un projet comme celui-ci permet aux apprenants, et à celui qui



Les apprenants maintenant en action.

découvrira *Paroles libres*⁶, de se mettre en question, de s'interroger, de se positionner ou se repositionner, de critiquer, et pourquoi pas de revendiquer. Ce type de projet permet aussi d'accepter ses imperfections, de découvrir ses ressources et compétences, et de réaliser que le parfait n'a pas d'avenir mais que l'imparfait a un futur devant lui car « créer c'est résister et résister c'est créer ». Cela a tout son sens dans une société de culpabilisation, de résignation, de non-emploi, de responsabilisation individuelle, de négation de soi, de perte d'esprit critique, de perte d'autonomie de choix, où les critères d'exigence augmentent et écrasent les personnes éloignées de l'emploi.

**Par Caterina MORABITO, formatrice et responsable de projets
et responsable de projets « Filières et passerelles »
Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage**

⁶ La vidéo peut être visionnée sur le site *Vimeo* (<https://vimeo.com/138724753>) et un reportage sur le projet sur le site de Télé MB (www.telemb.be/mons-borinage-alpha-realiser-un-film-pour-liberer-la-parole_d_16698.html).